

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Grillé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloor Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAR DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie
en famille, belle place de bain, air pur,
belles promenades en voiture, promenade en
bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été
spécialement aménagé pour le confort.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRES.

**GRANDE
REDUCTION**
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

**AUX Constructeurs et
Entrepreneurs**
Nous manufacturons les toitures sui-
vantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métall-
iques, Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaies "St.
Pierre Jewel"

**MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS**
Rapportons par les grands médecins
du monde, que le fer est le remède
à l'anémie et à la chlorose, et qu'il
réveille et régénère le sang et lui
donne la vigueur. Le FER BRAVAIS est
le meilleur et le plus sûr des remèdes
pour l'anémie et la chlorose.
Soleils : CHATELAIN, PHARMACIEN.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Louis.

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CO
CHER DANS TOUTES LES GENRES ET TOUTES LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que : ORIZA-OIL - ESS. ORIZA - ORIZA-LACTE - CRÈME-ORIZA

ORIZA-VELOUTÉ - ORIZA-TONICA - ORIZALINE - SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se

laissent pas tromper.

LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT DANS TOUTES LES MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET COSMÉTIQUE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies

Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte

Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avec soin d'usage, L'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 254, boulevard Voltaire

Détail : à Ottawa, D. F. X. VALADE

A Québec, D. E. MORIN & Co. - A Montréal, L. LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Jour d'Actions de Graces.

COMME NOUS FERMONS

JEUDI,

(Jour d'Actions de Graces.)

On trouvera nos Magasins Ouverts

JUSQU'A 10 HEURES P. M.

Mercredi Soir.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

146 à 154 Rue Sparks.

VOYEZ NOS
**MORCEAUX
A SOUPE !**
7 CENTS PAR LIVRE.

ROTIS DE PORC
9 CENTS LA LIVRE.

Geo. Matthews
ETAUX 18 & 20.
Marché du Quartier By.

GEO. PHILBERT, IMPORTATEUR.

Tapisseries & Peintures.

COIN DES RUES

Dalhousie et Saint-Patrice,
Ottawa.

La Brise de Novembre.

"Rend nos champs et les forêts" dit le
poète et la Nature ne dément l'enthousiasme.
Dans la marche actuelle des événements, le
mois à le même effet sur notre as-o-riment,
et de cette saison, nous attendons même plus
que le pillage habituel, en pensant aux
occasions splendides et tentantes que nous
offrons invariablement au "swoop" de l'a-
mour des bonnes occasions. N'oubliez
rien dans une ligne, mais dans chaque et
dans toutes, l'événement le plus frappant
est la valeur exceptionnelle associée à la
qualité. Comme à toute époque, notre liste
d'annonces n'est seulement qu'une misé-
rable idée sur le tout. Vous devez venir
voir pour visiter et visiter pour voir !
JOHN MURPHY & CIE.

SOIES ! SOIES ! SOIES !
SOIE PONGEE DE COULEUR,
Depuis 25c. la verge.
VELOUR DE FANTAISIE BARRE,
Vendu autrefois de \$1.25 à \$2.00.
Diminué à 40c. la verge seulement.
SOIE NOIRE SURAH, (tout soie)
Depuis 50c. la verge, 24 pous de large.
SOIE NOIRE BROCHÉE,
Depuis 50c. la verge.
SOIE NOIRE GROS GRAIN,
Depuis 50c. la verge.
SOIE SURAH DE COULEUR,
24 pous de largeur et tout soie,
50c. seulement la verge.
MERVES EN SATIN NOIR,
Depuis 75c. la verge.
VELVETEN FINI EN SOIE NOIRE,
Depuis 30c. la verge.
VELVETEN FINI, SOIE DE COULEUR
Toutes les couleurs, depuis 60c. la verge.
PLUCHES, SOIE DE COULEUR,
Toutes les nouvelles nuances au choix,
Prix depuis 50c. la verge.
NOUVEAUX PATRONS DE SOIE
BRODÉS,
Depuis \$17.50 par patron.
NOUVELLE SOIE POUR SOIRÉE,
Nouvelles couleurs. Tous es prix.
Pour la meilleure qualité dans toutes les
sortes de Soieries, de Velours et de Pluches
venez chez

John Murphy & Cie.
66 et 68 Rue Sparks.

FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)
Il l'embrassa encore ; puis l'en-
leva dans ses bras, il la ramena
au château.
— Tu m'es si chère, dit-il, que
moi ? demandait-elle, lorsqu'ils
furent installés dans la chambre
de la marquise.
— Je vous suis bien reconnaissant,
grand-mère ; vous êtes la
bonne mère...
— Hélas ! Je ne serai jamais
assez bonne pour racheter ma
méchanceté.
Il lui ferma la bouche.
— Grand-mère, je me fâcherai
si vous parlez encore de ces cho-
ses ; et vous l'avez dit vous-même,
je suis le maître ici !
— Pourvu que tu ne me cache
rien, je te veux si heureux. Racon-
te-moi maintenant tout ce que tu
as fait à Paris, tout ce qu'on
t'a dit. C'est de Paris que tu
rapportes ta douleur.
— Eh bien ! grand-mère, j'ai
commencé par raconter à mes
parents adoptifs l'accueil si ten-
dre, que j'avais reçu de vous.
— Comme ils devraient me
maudire, me trouver méchant !
— Ma mère vous a-t-elle mon-
tré aujourd'hui quelle vous
avait aimé toute de suite ?
— C'est que tu as plaidé ma
cause ? Je ne méritais pas d'être
si heureuse à la fin de ma vie.
Mais je ne le sais pas si je sais
que tu souffres. Tu as allé en-
suite à ton ministère, n'est-ce
pas ?
— Pas immédiatement, grand-
mère ; j'avais auparavant une
démarche plus importante à fai-
re.
— Gilbert se tut quelques ins-
tants et sa grand-mère le vit
trembler. Mais à quoi bon hésiter.
À quoi bon retarder, en attendant

une confiance indispen-
sable ?
— Il faut que vous soyez braves,
grand-mère ; car je ne doute
pas que vous ne viviez que pour
moi. Eh bien, au milieu de notre
bonheur, nous sommes cruelle-
ment frappés. J'aime une jeune
fille appartenant à une illustre
famille. Et c'est à cet amour
que je dois de vous avoir retrou-
vée, ma grand-mère : le jour où
un hasard insensé me fit décou-
vrir le pénible métier qu'exerçait
mon père adoptif, je crus que
toute alliance était impossible
entre cette famille et moi. Je m'en
fuis. Je voulais même donner
ma démission. Et devant alors
mon secret, me révéla le sien.
Où ces chers parents m'ont fait
à ce moment le plus cruel de
tous les sacrifices : sans hésita-
tion, ils se sont effacés devant moi.
— Ah ! tous les deux sont des
cœurs d'élite !
— Sachant enfin que j'étais
jeune fille loin de me repousser,
serait heureuse et fière de s'allier
à la famille des Trévenec qui ne
lui cède certes ni en noblesse ni
en gloire.
La marquise blêmissait : et Gil-
bert poursuivait d'une voix qui
la glaçait :
— Je me suis donc pré-enté dans
cette famille. Et j'ai appris
de la bouche même du père, d'un
bien aimé, qu'une barrière
infranchissable s'élevait entre
nous... car j'aime la seule ju-
ne fille sur laquelle le fils du
marquis de Trévenec n'ait pas le
droit de lever les yeux.
— Grand Dieu !
— La marquise se dressa, comme
folle, puis tomba sur son fau-
teuil ; et elle dit d'une voix mor-
telle :
— Tu aimes Viviane de Mont-
moran ! Ah ! c'est ma punition, ce
la. J'étais trop heureuse.
Il y eut un long silence ; la
marquise, secouée par des ho-
quets convulsifs, s'était caché le
visage dans ses mains. Elle ne
pleurait pas ; cette douleur

consolation lui était refusée ;
mais de sourdes plaintes lui é-
chappaient.
— Grand-mère !
— Gilbert avait voulu la prendre
dans ses bras.
— Non. Laissez-moi ! Je ne
mérite pas d'être consolée. Lais-
sez-moi.
Elle se releva enfin ; et, fixant
des yeux suppliants sur Gilbert :
— Mais, pauvre enfant, rien ne
peut donc te venir de moi que
la douleur ? J'ai été follement im-
prudente, égoïstement lâche. Av-
ant de te donner ce nom et ce
titre maudits, mon devoir
strict m'imposait de tout te révé-
ler ; et je me suis arrêtée à la
moitié de ma confiance, unique-
ment par lâcheté, parce que j'ai
eu peur d'être repoussée par
toi. Et c'est de M. de Montmo-
ran que tu as appris ? Oh ! oh !
Mon Dieu ! que vous avez raison
de me punir ! Mais lui, cet en-
fant si noble, si grand, est tout
pourtant le frapper ? Il n'est
coupable de rien, lui !
— Oh ! grand-mère, fit Gilbert
d'une voix si douce et si ferme,
acceptons sans nous plaindre le
coup que Dieu nous a envoyé.
Dieu ne nous a jamais dénués
d'espérance. Et, après m'être
follement abandonné à mon cha-
grin, j'ai envisagé l'avenir sans
crainte...
— Tu as eu le courage de re-
noncer à ce fatal amour ?
— Je n'ai renoncé à rien,
grand-mère.
— Mais ce nom de Trévenec
doit te faire horreur mainte-
nant ?
— Ce nom de Trévenec m'est
plus cher que jamais ! Malgré
l'opposition que j'ai trouvée
chez le ministre, qui a connu
jadis mon malheureux père, les
cadres de la marine porteront
bientôt le nom de Trévenec au
lieu du nom de Morel. * Je ne
rougisserais pas du nom de Morel,
mais je ne me soustrais pas aux
devoirs que m'impose celui de
mon vrai père. Toutes les démar-
ches nécessaires seront accomplies

avant longtemps ; mon père adop-
tif est resté à Paris dans ce but...
— Eh quoi ! dans un tel mo-
ment, sous le coup d'une sembla-
ble révélation, tu n'as pas hésité ?
Mon Dieu ! comme vous m'accu-
sez ! sous la grandeur d'âme de
cet enfant ! Mais, parai tous
ceux qui ont porté le nom de
Trévenec, aucun, aucun ne l'a
porté mieux que toi !
IX. — DÉSPOIR
La marquise : en proie à une
exaltation inouïe, se frappait la
poitrine en bégayant :
— Mais quelle folie était donc
en moi lorsque j'ai voulu te chas-
ser de mon cœur, de ma famille,
toi qui es mon vœu !
— Pas, se jetant au cou de son
petit fils :
— Aucun des Trévenec n'était
bon comme toi ! Je sais leur his-
toire à tous : notre ami, le vieux
Roger Gardain a fait sur eux les
recherches la plus détaillée ;
il y en a eu de braves, d'héroï-
ques comme toi, pres que tous
d'ailleurs. Mais, aucun n'avait ta
douceur, ta bonté, aucun n'avait
eu la sagesse que tu conserves
dans ton noble orgueil.
— C'est dit, entends-tu Gilbert,
que je ne descends pas unique-
ment de la famille de Trévenec.
L'âme de ma mère est mêlée
en moi à celle de mon père. Mais
je n'oublie pas, grand-mère, que
nous ne devons pas parler d'elle.
Parlons donc seulement de mon
père !
— "A qui bon ?" faillit répon-
dre la marquise. "Tout ce que
nous disions de lui ne peut que
nous déchirer davantage !"
— M. de Trévenec n'avait aucune éner-
gie pour résister à un désir de
Gilbert. Elle était prête à lui ob-
éir en tout, comme elle obéis-
sait jadis à son mari. Devant lui,
elle n'avait aucune volonté ; ain-
si, elle s'était promise de l'appeler
désormais par son véritable
nom de baptême, qui était
"Gay" et non "Gilbert". Et
la journée s'était écoulée, sans

qu'elle eût osé le faire une fois.
Elle avait peur de le blesser,
en ne lui donnant plus de nom
qu'il avait reçu de ses parents
adoptifs. Elle avait naturelle-
ment prévu que cet enfant vou-
drait entendre parler de son père
et, sans prendre encore de déci-
sion définitive à cet égard, elle
s'était dit que le curé Gardain
pourrait la remplacer, que cette
horrible confidence du crime
n'aurait pas lieu directement
entre elle et son petit fils.
Et Gilbert n'avait eu qu'à for-
muler sa prière : "Parlons seule-
ment de mon père ?" pour qu'elle
s'inclinât avec soumission.
— Hélas, murmura-t-elle, ce
la va nous faire bien cruellement
souffrir l'un et l'autre.
Il l'interrompit doucement :
— Non, grand-mère ; ce sera
au contraire, une bien douce joie
pour moi que de le voir revivre
avec une bouche aimée.
— Enfin que veux-tu que je te
dise ?
— Mais... ce qu'il fut toujours,
que je le connaisse comme vous
l'avez connu. Tenez, quand il
était enfant ?
— Il te ressemblait étrange-
ment, mais était plus sauvage ;
cela venait sans doute de son é-
ducation : mon mari voyageait
toute l'année je vivais ici en
l'attendant ; un précepteur diri-
geait les études de ton père, études
bien irrégulières, car son existence
se déroulait sur le port, au mi-
lieu des pêcheurs.
Gilbert sourit et demanda :
— Il allait en mer avec Kara-
dec ?
— Oui, Karadec l'aimait vrai-
ment.
— Comme je suis aimé par le
fils de ce même Karadec !
Grand-mère, la volonté de Dieu
est bien nettement indiquée, là !
Et mon grand père périt, n'est-ce
pas, dans un naufrage ?
— Oui, dans un naufrage. On
m'affirma qu'il aurait pu se sau-
ver ; mais il ne put se résoudre
à quitter à temps son navire qui
semblait

Gilbert dit simplement :
— C'était son devoir, grand-
mère.
— S'il avait vécu pourtant !
Ah ! notre famille n'eût pas été
éprouvée ainsi !
— La famille des marins ne
passe qu'après leur devoir. Bref,
je devine que mon père devint
alors plus indépendant ?
— Oh ! il ne cessa pas encore
de me respecter, et il m'aimait
bien toujours ; mais la moindre
observation lui pesait ; à quin-
ze ans il voulait être son maître,
et il se fit marin malgré moi. Pen-
dant une dizaine d'années, je fus
tranquille ; la discipline l'avait
maté, et je croyais tous les ma-
vais jours passés quand cet a-
mour me sépara de mon enfant.
— Ce souvenir vous est trop
pénible, grand-mère. Écartons-le
pour arriver à ce drame qui dé-
shonore notre nom, mais dont il
nous est indispensable de parler,
pour que je sache bien sous quel
on nous accable et ce que je dois
faire pour effacer la tache...
— Hélas ! murmura la marquise
avec un soupir désespéré.
Mais qu'espères-tu donc, pauvre
enfant ?
— Répondez-moi, grand-mère,
fit Gilbert toujours très doux ;
j'ai besoin de vous entendre à
vant de savoir ce que je puis es-
pérer. Vous étiez ici, n'est-ce pas,
lorsque vous parvint la nouvelle
de ce crime ?
— Ah ! comment peux-tu con-
server un tel calme en parlant
de ces choses ?
Gilbert répliqua avec beau-
coup de calme :
— Ce n'est pas par des protes-
tations indignées, ni par des lar-
mes que je défendrai la mémoire
de mon père : j'ai donné assez de
temps à la colère et au déses-
poir, je me considère maintenant
comme un justicier !
La marquise dévisagea son pe-
tit fils avec stupeur.
— Mais, cher enfant, tu ne sais
donc pas ?
— J'attends, de vous, grand-
mère, le récit de ce crime. C'est

prenez bien que des étrangers
ne pourraient me répéter que le
récit de la justice. Et c'est le vœu
que je veux !
— Alors, malgré la douleur qui
l'étreignait, malgré les sanglots
qui l'étouffaient par moments, la
marquise eut le courage de faire
cet horrible récit. Et, à mesure
qu'elle avançait, Gilbert perdait
un peu le calme, la sérénité qu'il
avait puisée dans l'espérance.
— Mais, s'écria-t-il tout à coup,
vous parlez comme un juge d'ins-
truction !
— Voudrais-tu donc que je
mente ?
— Et vous admettez toutes ces
choses comme... la vérité ?
— Pauvre enfant, si tu lisais le
compte rendu des débats, tu ver-
rais avec quelle netteté elles ont
été établies.
— Établies, grand-mère, pour
les autres oui ; mais pour nous !
La marquise se cacha le visage
dans les mains et ne répondit
pas.
Après un instant de silence,
Gilbert reprit :
— Que faites-vous au moment
où le procès s'ouvrit à Versail-
les ?
— Elle hésita longtemps à répon-
dre.
— On avait d'abord songé à
m'appeler à Versailles, dit-elle
enfin, toute honteuse. Mais je
ne savais rien, j'aurais été inuti-
le aux débats. Et... on me dis-
pensa de témoigner.
— Ainsi, grand-mère, tandis
que tout le monde accusait votre
fils, vous n'aviez pas la pen-
sée de défendre ? Vous accep-
tiez cette dispense de vous ren-
dre à Versailles ? Vous ne vous
disiez pas que votre protestation
pourrait jeter le doute dans l'es-
prit des jurés ? Que peut-être vous
feriez, malgré toutes ces preuves
matérielles reconnaissant l'inno-
cence de votre enfant ?
(A Continuer)